

Robert VITTON

À la Vie !  
À la Mort !

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)  
[patrickcintas@lechasseurabstrait.com](mailto:patrickcintas@lechasseurabstrait.com)

ISBN: 978-2-35554-089-9  
EAN: 9782355540899  
ISSN collection Djinn: 1957-9772  
Dépôt Légal: mars 2010

**Copyrights:**

© 2010 Le chasseur abstrait éditeur

Robert VITTON  
À la Vie ! À la Mort !



Robert VITTON

À la Vie !  
À la Mort !



## Prologue

*Il n'y a pour l'homme que trois évènements : naître, vivre et mourir. Il ne se sent pas naître, il souffre à mourir et il oublie de vivre.*

Jean de La Bruyère

Je vis. Je meurs. Je meurs ! Je vis ! Que de vies ! Que de morts ! Des petites, des grandes, des lentes, des sûres... Je vis. Je meurs. Que d'envies, que d'humeurs ! Des vies, des morts rêvées... Pour trinquer, nous trinquons. Je lève le coude et le poing. Toujours les mêmes barriques, les mêmes barricades. À la Vie ! À la tienne ! À la mienne ! Quand la coupe est pleine, les débordements... La fameuse goutte ? Le vase de Soissons... Un soldat, un roi... Un vase d'argent cabossé, une caboche fendue... Une bonne soupe de clovisses<sup>1</sup> ! Ta récitation ? Par cœur, m'man ! *Mort, j'appelle de ta rigueur, Qui m'as ma maîtresse ravie, Et n'es pas encore assouvie Si tu ne me tiens en langueur : Onc puis n'eus force ni vigueur ; Mais que te nuisoit-elle en vie, Mort ? Deux étions et n'avions qu'un coeur ; S'il est mort, force est que dévie, Voire, ou que je vive sans vie Comme les images, par coeur, Mort !* François Villon. Dors, maintenant.

La vie sans la mort ? Je n'ose pas y songer. Ni fin ni cesse aux frais de la princesse... Je suis né avec les fers, dans les fers... On le tient par la crépine ! Je vins, je vis, je vains ! Je claque la porte du temple d'une vénus en cloque sans mes cliques, sans

mes claques... Je décanille crâne et pieds nus. À la Mort ! À la mienne ! À la tienne ! Je suis mort avec les fers, dans les fers... On le tient par la barbichette ! Je laisse au moins offrant mon bonnet phrygien, mes grolles à bascule –attaches de corde, semelle d'olivier–, mon guenillon rapiécé par les cousettes d'un opéra buffa, ma musette en accordéon, mes lames et mon tire-bouchon branlants dans le manche, ma plume d'oie Waterman, mon masque à domino, mes bésicles d'écaille, mes carnets de vadrouille, mon bâton de pastour<sup>2</sup>, mon fidèle baladeur, ma bibliothèque d'Alexandrie, quelques pastels de Rosalba<sup>3</sup>, mon dictaphone, le dictamen de ma conscience... Au royaume des taupes, je n'importe qu'un drap mûr. À la Vie et à la Mort ! Des nôtres ! Des vôtres ! Des leurs ! Tchin-tchin ! Santé ! Santé ! Jusqu'à quand, nom d'une pipe d'écume ? Mystère et boule de gomme, je te chamboule. Ni vu ni reconnu, je t'emberlificote dans des miséricordes à noeuds !

Un petit noir ? Un gros rouge ? Une fine ? Un gin-fizz, fiston ? Une cervoise et des gauloiseries pour la route ! La route... Les tournants, les barrages, les feux, les fossés... Les haltes ! Les qui-vive ! La Vie sans la Mort... Ces deux-là... Deux culs dans une chemise. La Vie... Je la sape à mort, la traînée ! Et la Mort me sape... Un costard en sapin. Avec des poignées d'amour ? Doublure mauve piquée d'or. Une croix sur le bide, bidule ! La boucle est bouclée et la croqueuse de macchabées se bidonne. Duarte Lobo, Benjamin Britten, Wolfgang Amadeus Mozart, Igor Stravinski, Valentin Vassilievitch Silvestrov, Sandro Gorli... Verdi, Fauré, Lully, Theodorákis... Pour mon requiem, j'ai l'embarras du choix.

Vivre... J'y suis, j'y reste. Mourir... Que faire d'autre ? Profite, néophyte ! Profite ! Profite ! Profite, âme confite en douleurs ! Pour la vivre, je la vis, ma vie... L'infante, quand je me la fringue en rose, qu'elle perd les pétales, je la fane, je la profane... Toi et ta fascine<sup>4</sup> d'épines... *Il n'est si belle rose qui ne devienne gratte-cul !* On le dit, ça et là. Qu'on le dise à Rome, à Pampelune, à Dachau, à Dache<sup>5</sup>... La jouvencelle, quand je la couvre de lauriers et

de reflets d'émeraude, à l'espère de doux larcins, j'imagine des clairières de hautbois, des carrières de pierre tendre, des cabanes, des criques... La rouchie<sup>6</sup>, quand je l'affuble d'une palla<sup>7</sup>, d'un fourreau, de linge ajouré perlé de jais... Du noir... Du noir, du plâtre, de la farine, du charbon... Du noir, du rouge, du bleu... Des bijoux de deuil. Je la gête dans le Gothique, je la gêche dans le Rococo, je la déprave dans le Modern Style, je l'éprouve dans le Surréalisme... Et dans la Renaissance, tu l'uses jusqu'à la trame, tu l'occis à petite flambée, tu l'achève... On le dit, ça et là. Et le pape, il le dit ? Il le dit. Tout ce qu'il raconte ne va pas au Permesse. Avec son enfer, il nous les roustit, les roustons ! L'enfer, un drôle d'endroit, un drôle d'envers ! Il est bien près du temps des cerises, le temps des cyprès. Si près... Si près... *L'temps des c'ris's...* *L'temps des cyprès...* *Si près...* *Si près !* Et ça, on le dit, ça et là ?

Pour la mourir, je la meurs, ma mort... Il te manque une case, ou quoi ? Celle de l'oncle Tom, peut-être ? En tout cas, j'écris mon feuilleton. J'en découvre au fur et à mesure les odes et les épisodes. Les strophes et les catastrophes... La peau... La mienne, la tienne... Celle de l'ours, celle de Malaparte... Quelques accros, acrobate ? Quelques coups de batte, bateleur ? Je cadence ma bohème aux angles obtus de ma rue. La sciure d'un crémone échevelé, le râle d'un ringard rengainard à bretelles, les soubresauts d'une boîte à manivelle... Pas de fioritures. Le passé... Mes passés... J'y heurte des berceaux, des tréteaux, des tribunes, des murs, des cercueils... J'y passe et repasse. Je les passe et repasse. Que veux-tu devenir ? J'apprends à lire, à écrire, à compter... Que devenir ? J'ai appris à lire, à écrire, à compter ! Qu'es-tu devenu ? Je suis en devenir, je deviens ce que je deviens. Un objet, une proie, un jouet... Je lis, j'écris, je compte... Tout ça pour devenir à rien. *Que sont mes amis devenus, que j'avais de si près tenus, et tant aimés...* Pauvre et rude bœuf. La Vie, parfois, elle te tire une gueule d'empeigne de quatre emfans, une gueule de funérailles de première classe, une gueule de mardi gras, de jeudi maigre, de vendredi saint, une gueule de bois flottés, une gueule d'enseigne à bière... Dans les longueurs, dans les largeurs

et dans les marges, elle s'y connaît la garce ! Et dans les profondeurs ? Tu m'as compris, tu m'as... Point à la ligne ! Respectez la ponctuation ! Respire ! Je crains le pire. Respire ! Mon empire pour un triporteur et une guitare !

Reste au plumard, auprès de ta parque, elle a de quoi jouer à te faire faire du mouron et du sang d'encre, de quoi te faire rendre à l'évidence poignets et chevilles enrubannés, de quoi te mettre au gris et à la verte sans toucher à ton grisbi, de quoi te faire du cinoche à dix balles... Reste... Cause, cause, la Vie. Des fois, sans chichis, tu m'emballes. Le bal, le bastringue, le guinche... Le parquet ciré, le carreau, le plancher des vaches... Qui danse dîne ! Après la panse, la danse ! On tourne en rond. La macabre ou la Saint-Guy ? Le branle ! Je te le dis en plein midi, triste cigale ! Va, je t'empoisonne, mais je t'ensoleille. Paye-t'en une tranche, une bonne tranche dorée. Il n'est ni trop tôt, ni trop tard. Je sais, tu penses à ton au-delà comme tu pensais à ton avenir. Trouve-moi ! Cherche ! Cherche ! Derrière les fagots, les buissons, les taillis, les bosquets... Cherche ! Cherche ! Tu brûles, saligaud ! Ne tue pas mes petits commerces, mes petites combines... Prends-moi au dépourvu, en traître, au tragique... Prends-moi au pied levé, de force, par mon faible... Prends-moi sur le tas, sur le vif du sujet, sur l'air des lampions... Au mot ! Mords-moi comme tu mordais les fruits verts de tes maraudes, les tétons et les babines des bambines. Tu les craches, tes chicots ? Je te bassine ? C'est mon plaisir, bonhommeau ! Plus moyen de moyenner ? Ce n'est que le début de la dégringolade. Tu sais où donne l'escalier ? Tu t'en souviens, tu m'effeuillais jusqu'au trognon ? Je te suçais la moelle. Parfois, tu gardais ton froc et ta casquette. Entre deux portes, contre un arbre, sur un banc, dans les blés... Les terrains vagues, les palissades, les grèves... T'entends, vieux putassier ? T'es mal lunée, mal réglée, salope ?

La Vie ! Quelle Vie ? Des fois, elle est longue, la brodeuse, avec ses jours sans pain, sans vin, sans dentelles... Des fois, elle est légère, la gueuse, avec ses sorgues sans frime, sans oraison, sans nocturne... Des fois, elle est de mauvais poil, la chienne, avec ses

puces à l'oreille, avec ses coups de collier de misère, avec ses chapeaux, avec ses maux semaines... Des fois, elle est courte ? Elle est courte avec ses quignons frottés d'ail, avec ses pichets vermeils, avec ses gargoulettes, avec ses régalaides bouffies, avec ses culs secs, avec ses coudées franches et ses franches lippées, avec ses rigolades rubicondes, avec ses fricassées de museaux, avec ses faucheuses lubriques, avec ses lavandières délurées, avec ses farandoleuses enjouées, avec ses rossignoles alanguies... Avec ses éternités ? Avec sa roue qui vire ! Avec ses routines ? Je la gagne, je la gaspille, je la laisse, je la refais... La Vie va, la Mort vient... On le dit.

---

**Notes :**

1 – Clovisse : *petit mollusque comestible à coque bivalve. En Provence, nom de la palourde.*

2 – Pastour : *en Provence, pâtre, berger.*

3 – Rosalba : *peintresse vénitienne (1675-1757), qui, lors de son passage à Paris en 1720, mit le pastel en vogue.*

4 – Fascine : *fagot.*

5 – Dache : *très loin. Peut-être une altération de diable.*

6 – Rouchie : *prostituée.*

7 – Palla : *manteau féminin porté par-dessus la tunique dans la Rome antique.*



## À la vie, à la mort...

À la vie à la mort  
Je lève tous mes verres  
À la vie à la mort  
Sans regrets ni remords  
Je fane un primevère<sup>1</sup>

À la vie à la mort  
Tout me serre et m'enserre  
À la vie à la mort  
Je laisse ma plume or  
Mes encres mes glossaires

À la vie à la mort  
Je dédie mes tapages  
À la vie à la mort  
J'abreuve mille mors  
Et mes durs équipages

À la vie à la mort  
Je prends je perds ma place  
À la vie à la mort  
Dis à quoi bon se mor-  
fondre puisque tout lasse

À la vie à la mort  
J'ai le dire et le faire  
À la vie à la mort  
J'écris je crie je mords  
Je ceins je vocifère

À la vie à la mort  
Je passe mes envies  
À la vie à la mort  
Dans ce monde infâme ord<sup>2</sup>  
À la mort à la vie

<sup>1</sup> Primevère: *s. m. Printemps*

<sup>2</sup> Ord, orde: *adj. Terme vieilli. Qui excite le dégoût et pour ainsi dire l'horreur par la saleté. (Littré)*

# Le legs

*Nous faisons notre vie de la mort d'autrui.*

Léonard de Vinci

*À Tristan, mon miston*

Garçons, filles de boutique, dames de la halle, servez-moi, ma  
compagne est en couches !  
Holà quelqu'un !

Je te donne des petits couteaux pour les perdre

Je suis le passager et le wattman d'un tramway fantastique  
Sur les marchepieds du Poème les rêveurs de musiques  
fourbissent mes cromornes et mes bombardes

Je te laisserai les sarbacanes à souffler la Chandeleur et les  
pionnes du jeu de demoiselles  
Je te laisserai les tristesses du préau et les rêvasseries du piquet  
Je te laisserai les icebergs et le sirop grenat de mes haltes  
Je te laisserai les camelots d'outremonts les camelotes  
façonnrières les chevaux de bois à la musette mangeoire des  
maquignons forains les édretons et les fées noctambules aux  
mains plumeuses  
Je te laisserai mon ENFANCE

J'ai dans mon bissac tes mignons mordorés ta gourde ton  
guignon et je te porte sur mon dos comme Vincent portait les  
ailes de toile de Dordrecht

*Meunier, tu dors ?*

Je te donne le croque-mitaine et le guignon guignonant

Je traverse des villes de brique tiré par trente cavales blêmes  
Les corbillards essoufflés se prennent dans les noces grotesques  
et les pauvres gens de l'Évangile s'agenouillent sous les orgues  
orgueilleuses et les juke-boxes patraques

Je te laisserai mes paysages olivâtres piqués d'ail tachés de  
vignobles ensoleillés et mes gravures saumâtres ombrées d'algues  
et d'algarades

Je te laisserai les crapauds et les cigales de mes silences inouïs  
Je te laisserai mes estagnons mes seaux cabossés et mes incendies  
de pinèdes

Je te laisserai les cornes le bagou les fanfares fanfaronnes et  
écornifleuses du Mistral les Atlantes pétrifiés de Pierre Puget  
les ahans des forçats et des nervis traînant leurs boulets de  
pétanque

Je te laisserai mon PAYS

Sur la route aux cyprès je te porte sur mon dos comme Vincent  
portait les ailes de toile de Fontvieille

*Meunier, tu dors ?*

Je te donne les cerfs-volants écervelés et les fières montgolfières

Dans mon moulin à paroles à mes heures dérobées je noue et  
dénoue mes voix mes voix désespérées que je tire de la poudre des

siècles des liesses de la cité des forêts vives des chants débarqués  
par le coche d'eau des orantes penchées sur les sommeils de  
granit et j'attends la nuit

Je te laisserai la rumeur gothique les peines capitales et les  
mouettes délirantes de la chanson-fleuve

Je te laisserai les épaves de la grisaille et mes taximètres en  
marande sur la mer pavée

Je te laisserai mon collier à grelots mes jetons de présence et ma  
goulée de benace

Je te laisserai des nuits rouges percées de mascarades de torches  
hilares d'aboyeurs de plaintes de toboggans enneigés de  
funambules livides de charrettes ferrées des nuits blanches  
semées de coquelicots de chauves-souris de chourineurs des  
nuits noires d'aveugles et de scaramouches

Je te laisserai PARIS

Sur les mauvais chemins je te porte sur mon dos comme Vin-  
cent portait les ailes de toile de Montmartre

*Meunier, tu dors ?*

Je te donne la patenôtre du loup et le chandail de ma brebis  
galante

Dans les brouillards miaumeurs entre les cadavres exquis je hale  
main sur main les barques psychopompes

Les haut-parleurs déversent mes monologues intérieurs sur les  
décharges publiques et dans les gares de marchandises

Je te laisserai sous ma lampe polaire la page blanche où mes  
vieux rennes ruminent des romances lapones

Je te laisserai mes mots de marinier de rame et de dépaveur

Je te laisserai ma machine à décrire mes pieds de mouches mon  
encre débile et mes plumes rompues aux pleins et aux déliés des  
grammatistes de semaine

Je te laisserai mes kaléidoscopes caliborgnes ouverts sur des mondes foutraques et clairvoyants

La Dame a des amants par quartier qui couchent certaines nuits dans les torchons rances et tumultueux de la Misère dans les cabanons capitonnés de la Dérision dans les caveaux de la Mort cafetière sur les civières douloureuses dans les chapelles blanches de l'Amour fou

Je te laisserai la POÉSIE

Dans les houles blondes et croassantes d'Auvers-sur-Oise je te porte sur mon dos comme Vincent portait les ailes de toile de la Folie

*Meunier, tu dors ?*

Je te donne la lanterne rouge les serviettes en nids d'abeilles et les pailles d'un lupanar foutral

Nous grimperons aux échelles du Vertige à des piques et des piques des ventes à la criée des carillons de Dunkerque et des portées télégraphiques

Nous dormirons sur les grands oiseaux du Voyage

Je te laisserai le quart la gamelle et le pécule du Prisonnier inconnu

Je te laisserai les frontières pointilleuses et l'écriture automatique des armes

Je te laisserai la geste du Noyau le rock and roll des bombardiers et le massacre de l'Opéra cosmique

Je te laisserai le siècle sali de capelans et de capellades de cadènes et de cadences de charniers de sentines et de moulins à bras

Je te laisserai l'AMOUR

Les faucheuses de tendresses prendront quelques poignées de feu à ton bois de boulange

*Meunier, tu dors ?*

Un jour fiston revenue de ses blancs moutons une bergère  
s'ouvrira comme une image moyenâgeuse  
Tu lècheras sa fleur de sel  
Tu lambineras jusqu'à sa salive jusqu'à la joie des larmes  
Vous aurez soif  
La mer roulera les fraîches calebasses de ses aiguades  
Vous marcherez sur le lavis des mappes

À tes abords dans l'île où loin des miens je reposerai sous les  
pains qu'à leur fantaisie de vieilles vagues pétrissent tandis que  
les harpistes du large caressent la vergue et la voile tendue des  
mousses naufrageux accrochés aux tempêtes tu repasseras nos  
colloques nos lubies et nos esclaffades

Je te donne des ailes des ailes comme l'écrivait Vincent le rouquin  
Vincent le peintre hollandais

*Des ailes pour planer au-dessus de la vie !*

*Des ailes pour planer au-dessus de la tombe et de la mort !*

Je te laisse des AILES et la porte ouverte sur  
l'IMAGINATIVE

[...]



## Index

Prologue	7
À la vie, à la mort... - 2007	13
Le legs - 1983	15
La belle âge - 1990	20
C'est pour dire - 2003	24
C'n'est pas la peine - 2007	27
Le Malheur - 2006	30
La Dame à la faux - 1994	32
Mame la Mort - 2001	34
Épitaphes - 1999	37
Tuiles posthumes - 1970	41
Tranche de mort - 2004	43
La Mort provençale - 2003	45
Les cyprès - 1968	48
Chi lo sa - 2002	50
L'orme - 1995	52
La petite poitrinaire - 1971	54
Petite morte - 1997	57
La morte-saison - 1996	59
Les morts - 1995	61
Les raccommodeuses de filets - 2003	64
Les pleureuses - 1996	65
Les marchands et la Mort - 1997	67
Cette mienne vie - 2007	69
Va pour la vie - 2003	73
L'exilé - 2002	75
Je meurs pour vous - 2005	77
La fleuriste - 1997	79
La marchande de souvenirs - 1997	82

La bonbonnière - 2001	84
Lettre de l'autre monde - 1984	86
La fausse route - 2003	88
Le motocycliste - 2006	90
La pétition - 2005	95
L'interrogatoire - 2003	96
Autopsie d'une lettre morte - 1986	97
Le peloton - 2006	101
Les armes charitables - 1988	102
Récit d'un récidiviste - 2008	103
La mort dans un jeu de quilles - 2006	106
Le columbarium - 2008	115
Les enfants - 2003	121
L'étang - 2007	123
Ronds et rondes dans l'au-delà - 2001	125
Le rabot - 1995	127
Berceuse pour oublier les vivants - 1998	129
Les fontaines - 1994	131
Les os de Castalie - 2008	135
Les barques mortes - 1994	158
Quatre jours - 2005	161
Le seuil - 2007	163
La relève - 1999	165
Ma Mort - 1990	167
Propos interrompus - 2008	171
Ça va - 2007	177
Ne pleurez pas - 1969	179
Reverdie - 2004	182
Le Bonheur - 2006	184
À la revoyure - 2008	186
Après tout - 2003	188
Une mort rêvée - 2005	189
Épilogue	195

*du même auteur :*

- **Les eaux de Castalie**  
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns*
- **Les heures dérobées**  
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns*
- **Les nuits rouges**  
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns*
- **Les fées**  
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Ada*
- **Qu'es-aco ?**  
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Ada*
- **La toccata**  
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns*

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères  
France

**[patrickcintas@lechasseurabstrait.com](mailto:patrickcintas@lechasseurabstrait.com)**

imprimé en France par:

**Le chasseur abstrait**

achevé d'imprimer le mars 2010

ISBN: 978-2-35554-089-9

EAN: 9782355540899

ISSN *Collection Djimns*: 1957-9772

Dépôt Légal: mars 2010





La vie sans la mort ? Je n'ose pas y songer. Ni fin ni cesse aux frais de la princesse... Je suis né avec les fers, dans les fers... On le tient par la crépine ! Je vins, je vis, je vains ! Je claque la porte du temple d'une vénus en cloque sans mes cliques, sans mes clagues... Je décanille crâne et pieds nus. À la Mort ! À la mienne ! À la tienne ! Je suis mort avec les fers, dans les fers... On le tient par la barbichette ! Je laisse au moins offrant mon bonnet phrygien, mes grolles à bascule –attaches de corde, semelle d'olivier–, mon guenillon rapiécé par les cousettes d'un opéra buffa, ma musette en accordéon, mes lames et mon tire-bouchon branlants dans le manche, ma plume d'oie Waterman, mon masque à domino, mes bésicles d'écaille, mes carnets de vadrouille, mon bâton de pastour, mon fidèle baladeur, ma bibliothèque d'Alexandrie, quelques pastels de Rosalba, mon dictaphone, le dictamen de ma conscience... Au royaume des taupes, je n'importe qu'un drap mûr. À la Vie et à la Mort ! Des nôtres ! Des vôtres ! Des leurs ! Tchîn-tchin ! Santé ! Santé ! Jusqu'à quand, nom d'une pipe d'écume ? Mystère et boule de gomme, je te cham-boule. Ni vu ni reconnu, je t'emberlificote dans des miséricordes à noeuds !

